

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 52 (1955)
Heft: 2

Rubrik: Société romande d'apiculture ; Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Assurance vol et déprédatations

Rappel

Nous pensons utile d'attirer l'attention des membres de la S.A.R. que seule la prime de base (1 fr.) est comprise dans la cotisation de la Romande, *la surprime ne l'est pas.*

Nous conseillons aux possesseurs de plus de dix colonies de verser sans tarder les modestes surprimes suivantes qui leur assurent l'indemnité complète en cas de sinistre.

de 11 à 20 colonies,	surprime	1.— fr.
de 21 à 30	»	2.— fr.
de 31 à 40	»	3.— fr.
de 41 à 50	»	4.— fr.
de 51 et plus	»	5.— fr.

Les surprimes sont versées à notre administrateur, M. M Soavi. Compte Ch. p. II 1480.

Le numéro matricule de l'apiculteur doit figurer au talon du chèque.

Marché du sucre

La baisse attendue en général à l'approche des nouvelles récoltes de betteraves en Europe ne s'est point réalisée. Aussi bien les récoltes en elles-mêmes que la teneur en sucre furent franchement mauvaises. Cette dernière étant en moyenne de 16 % en Suisse est de beaucoup supérieure à celles du reste de l'Europe. Les prix de vente de la Fabrique de sucre d'Arberg sont actuellement de 3 fr. plus élevés qu'à la fin de l'été.

Nos rapports mensuels se sont restreints jusqu'à présent à la situation des marchés internationaux et leur influence en général sur les prix de gros de nos importateurs et grossistes. Nous nous rendions parfaitement compte du fait qu'avec ces informations nous ne répondions aucunement à la question que l'apiculteur se pose à un certain moment, à savoir : « dois-je acheter **maintenant** mon sucre d'hivernage ou dois-je encore attendre ? » Le lecteur qui aura attentivement lu nos informations sur les stocks obligatoires dans le numéro de décembre de notre Journal, en aura déduit que la lutte acharnée sur notre marché interne du sucre a comme résultat des prix de vente très différents d'une récolte à l'autre. Il est donc très difficile, osé même, que de vouloir donner des conseils précis dans

ces circonstances. Néanmoins, pour donner suite à la demande de plusieurs amis apiculteurs, nous voulons faire l'essai dans cette nouvelle année de prendre aussi en considération la formation de prix régionale, si différente par moments.

19. XII. 54.



CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour février 1955

L'hiver tant attendu des skieurs était enfin là. Les fortes chutes de neige du début de l'an avaient recouvert la campagne jusqu'au lac et, la température se maintenant presque toujours en-dessous de zéro, cette neige nous tenait fidèle compagnie. Hélas ! les bondes célestes se sont ouvertes, déversant des déluges d'une pluie tiède depuis plusieurs jours. La neige a disparu plus vite qu'elle n'était venue. Heureusement pour nos avettes. la température se maintient malgré tout fraîche, si bien qu'un calme complet règne dans nos ruchers. La consommation est normale, et si les compléments de provision ont été emmagasinés à temps, la dysenterie n'est guère à craindre. Tout semble donc présager un excellent hivernage, car, jusqu'au Nouvel-An, nos avettes ont pu faire des sorties hygiéniques en suffisance.

Vers la fin du mois, l'activité de nos colonies tend à reprendre. Déjà les reines auront déposé quelques œufs que des nourrices impatientes dorloteront. Le froid aura beau redoubler, les bourrasques de neige tourbillonner autour des ruches, les ensevelir même, rien ne pourra plus arrêter nos abeilles qui sentent la résurrection de la nature toute proche. Déjà, dans le milieu du jour, lors de belles journées ensoleillées, les plus audacieuses rapporteront à la ruche de belles pelotes de pollen frais. Elles les auront trouvées sur les perce-neige, les noisetiers ou, si leur maître a pensé à elles, dans les crocus dont il aura fait ample plantation aux alentours du rucher.

Les premières sorties, à la fin de février, seront à surveiller tout particulièrement. Les ruches qui, après que les autres seront déjà calmées, s'agiteront encore, celles où les abeilles courront à droite ou à gauche, grimperont aux parois à la recherche d'on ne sait quoi, seront suspectes d'être orphelines. C'est aussi en février, lors de ces premières sorties, que l'acariose, cette sinistre visiteuse, se laissera déceler à l'œil nu par l'apiculteur le moins avisé. S'il voit des abeilles incapables de voler, se traînant lourdement sur la planche de vol en battant des ailes, puis tombant sur le sol sans pouvoir regagner la

ruche, qu'il recueille quelques-unes de ces malheureuses et les envoie à son inspecteur des ruchers afin d'être exactement renseigné.

L'apiculteur profitera aussi de cette première sortie pour enlever, s'il ne l'a déjà fait, les cadavres jonchant les plateaux au moyen d'un fil de fer recourbé ou mieux d'un instrument ad hoc. Ce travail est si vite fait et épargne tant de peine et de dangers aux abeilles qu'il est impardonnable de ne pas rendre ce service à nos amies. Ceux qui doivent déplacer leur rucher à une petite distance ou qui veulent intervertir des ruches feront bien de profiter de ce mois. Ils ne manqueront pas de prendre toutes les précautions nécessaires, éviter les heurts, les à-coups et, si possible, choisir une journée douce avant la sortie, afin de permettre aux abeilles de se regrouper avant le soir.

Une question qui nous est souvent posée par les débutants est la suivante : « Quand et comment faut-il visiter les ruches ? » En apiculture, comme dans tant d'autres domaines, théorie et pratique se complètent, s'entraident, mais se contrecarrent aussi quelquefois. Si la théorie est une science aujourd'hui passablement au point, la pratique de l'élevage des abeilles doit toujours s'apprendre. La conduite rationnelle d'un rucher demande beaucoup d'expérience et varie à l'infini selon le temps, les saisons, les climats, les altitudes et aussi l'humeur changeante de la gent ailée qui l'habite.

Quand et comment faut-il visiter les ruches ? Impossible de répondre d'une manière catégorique à cette question. Nous nous permettons donc de vous soumettre un extrait d'un article du journal *Rucher* qui répond en partie à cette question si complexe.

« Il y a tellement à faire dans un rucher qu'il faut le visiter par toutes saisons, par tous les temps et pendant toute l'année. C'est bien pour cela, sans doute, que les auteurs de manuels ont voulu dresser des programmes et des emplois du temps en établissant ces « calendriers apicoles » que l'on trouve dans tous les « bouquins ». Ces calendriers ne riment à rien d'absolu ; ils ne sont exacts, et jusqu'à un certain point, que pour la région sur laquelle ils ont été établis. C'est la nature, c'est le temps, ce sont les éléments extérieurs qui, seuls, doivent guider les apiculteurs.

» Il y a — vous diront tous les apiculteurs expérimentés — deux opérations essentielles à pratiquer dans la conduite d'un rucher. La première est à faire dès la fin de la période active et avant la morte-saison, c'est la mise en position d'hivernage du rucher. La seconde, corrélative de la première est la mise en position de départ et de travail au sortir de la période hivernale. Il faut dire, sans crainte d'erreur, que tous les calendriers apicoles sont en faillite quand ils prétendent fixer des dates pour ces deux opérations. Les saisons se succèdent, subissent des décalages, et d'une année à l'autre ne se ressemblent pas. »

Les visites du printemps. « Ils sont nombreux, les débutants surtout, ceux que rend perplexes la visite des ruches aux premiers beaux

jours du renouveau, cette première visite que pas mal de « bouquin » et d'apiculteurs chevronnés conseillent de pousser à fond.

» Mefiez-vous des conseils de certains théoriciens moins pratiques que spéculatifs. Vous ne devez pas attendre le 15 février, ni le 21 mars pour connaître approximativement l'état de vos ruchers et la marche de vos colonies, pour distinguer les morts des vivants, pour noter les valétudinaires et celles qui se portent bien, celles qui sont largement pourvues de vivres et celles qui n'en ont plus assez. Mais, pour apprécier tout cela, est-il nécessaire ou simplement prudent de pousser votre visite à fond ?

» Visitez donc à fond vos colonies mortes pour procéder à leurs funérailles ? Ouvrez-les sans crainte, démontez-les pour vous rendre compte des causes de leur décès. Vous en trouverez qui, étant orphelines, sont mortes de désespoir, par extinction lente de leur population. Vous en trouverez d'autres qui sont mortes de faim, et par votre faute. Si ces colonies contiennent encore des vivres, si la fausse teigne ne les a pas dévastées, si elles n'ont pas été pillées, c'est par tous les temps et sans attendre la saison nouvelle que vous devez procéder à la récupération et à la conservation de ce qui est utilisable de leur contenu.

» Aux premiers beaux jours, au moment où la population se renouvelle et consomme les dernières réserves, il n'est ni nécessaire ni prudent d'ouvrir vos ruches pauvres en vivres pour parer au danger de famine. Donnez-leur à manger, si, en les soupesant, vous constatez un poids anormal, sans secouer, ni agiter, ni troubler ; donnez-leur largement du miel ou du candi, plutôt avec excès qu'avec parcimonie. Si vous leur en donnez trop, elles n'en abuseront pas, et, à la saison prochaine, vous le retrouverez largement.

» Aux premières sorties, dès l'apparition des premières fleurs, il vous est facile, sans ouvrir vos ruches intempestivement, de vous rendre compte de leur état par la simple observation. Les sorties, les rentrées, les apports de pollen, le mouvement et l'empressement des abeilles vous renseigneront. Pourquoi pousser à fond cette visite que vous conseillent les manuels, au risque de commettre de graves erreurs sur la solidité du temps. Songez donc aux risques encourus à la suite d'une telle opération !

» Vous ouvrez la ruche dont le couvercle est souvent fixé solidement ; vous arrachez le tapis, les planchettes couvre-cadres fortement fixés, et vous entendez les craquements de la propolis et de la cire durcie... On vous dit de retirer un à un des cadres mastiqués les uns aux autres et même aux parois. Vous détruisez ainsi ce calfeutrage péniblement et savamment exécuté par des abeilles qui savent mieux que vous calorifuger leurs quartiers d'hiver. Vous désorganisez brutalement tous les aménagements intérieurs de l'ha-

bitation. Si ce n'est pas un massacre, c'est au moins du vandalisme et de la dévastation. Et qu'aurez-vous appris à la suite de ce travail insensé ?

» On vous conseille de retirer les rayons, d'en examiner la portion de vivres, et surtout les surfaces et la disposition des plaques de couvain. S'il se produit des refroidissements et un retour de mauvais temps, votre visite à fond pourra vous coûter cher.

» Un des reproches, à faire à la ruche à cadres mobiles, c'est la falicité qu'elle présente au démontage et aux manipulations maladroites des imprudents. C'est une tentation permanente à laquelle les débutants surtout, ne résistent pas.

» Les hirondelles et surtout le coucou revenus, la belle saison bien assise, vous ne courrez pas les mêmes dangers à visiter vos ruches à fond, mais le plus malin des praticiens ne peut vous dire ce que sera le 25 mars ni le 30 avril. Vous pourrez alors, si vous n'avez que quelques ruches, sortir chaque cadre, apprécier la surface et la disposition du couvain, chercher la reine, pour avoir le plaisir de la reconnaître si vous ne l'avez jamais vue. Vous ne ferez pas mal de procéder rapidement à ces constatations, pour éviter les courants d'air, les refroidissements, l'arrivée des pillardes et tout un remue-ménage que feront bien de ne pas provoquer ceux qui ne sont pas encore maîtres de leurs mouvements ni de leur enfumoir. »

Gingins, 14 janvier 1955.

M. SOAVI.



DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Insecticide et lutte contre la fausse-teigne

(Suite et fin)

par A. Brügger, Liebefeld, traduit par P. Zimmermann

2e essai – 5 janvier 1954

J'ai tenu à me rendre compte si, après trois ans et demi, le poison s'était évaporé complètement des cadres et des cires. Dans ce but, un cadre et le gâteau furent découpés et introduits dans une petite boîte vitrée d'expérimentation peuplée d'abeilles. Le tout a été placé à l'étuve (température constante de 35° C.) en même temps qu'une boîte témoin servant de contrôle.

Les abeilles de la boîte témoin se montrèrent, dès les premiers jours, beaucoup plus vives que celles de la boîte d'expérimentation qui se mirent en grappe, grappe qui ne se disloqua que le 3e jour. C'est dans cette boîte que l'on trouva le 12 janvier la première